

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire son
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 8 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 4 Septembre 1883

S. Exc. M. Voulcovitch, Président du Conseil d'Etat de Bulgarie, a eu l'honneur d'être reçu par Son Altesse Sérénissime au Château de Marchais, le vendredi 31 août, et de Lui remettre une lettre autographe de S. A. R. le Prince de Bulgarie accompagnée des insignes de l'Ordre de Saint-Alexandre.

Le Prince a reçu de l'Empereur d'Autriche une réponse au télégramme que Son Altesse Sérénissime s'était empressée d'adresser à Sa Majesté Impériale et Royale, pour la féliciter à l'occasion de la naissance d'une Archiduchesse, Fille de S. A. I. la Princesse Impériale.

NOUVELLES LOCALES

Les préparatifs de la première fête donnée au profit des survivants de la catastrophe d'Ischia permettaient d'espérer que le concert et le bal d'avant-hier dimanche réussiraient au gré des organisateurs de cette réunion. Mais, vers 7 heures du soir, une pluie d'orage a contrarié les apprêts. Elle a été de courte durée, et n'a pas empêché le public de se porter en foule sur la place Sainte-Barbe.

La tribune officielle était occupée par les principales autorités, et l'enceinte du bal assez bien garnie.

La Société Philharmonique s'est fait applaudir dans la *Marche Royale*, de Gabetti, l'*Hymne National Monégasque*, et la *Barcarolle Napolitaine*, de M. Joseph Testa.

Les auditeurs ont constaté avec force bravos les progrès faits par notre jeune Société Chorale. L'*Hymne à la Paix*, de Kreutzer; les *Pêcheurs Napolitains*, de Vialon; la *Noce du Village*, chœur original et plein de gaieté, de M. Laurent de Rillé, et les *Enfants de Paris*, ont été interprétés avec une maestria digne de sincères éloges.

Une cantate, mise en musique par M. F. Bellini, devait clore la partie artistique de la soirée, mais force fut d'y renoncer à cause de la violence soudaine du vent qui, soufflant en tempête, renversa la tente de l'orchestre et éteignit les lumières au moment où un certain nombre de musiciens du Casino arrivaient pour prêter leur concours.

Par suite, la fête a dû être interrompue et ajournée. Espérons qu'elle pourra, dimanche, avoir tout l'éclat dont est digne son but charitable, et que nous lui souhaitons.

La quête annoncée n'a pu être faite à raison des nombreux départs. Elle aura lieu aussi dimanche.

Nous avons le regret d'apprendre qu'au nombre des victimes de la catastrophe de Casamicciola, on compte le R. P. Paladina S. J., ancien Recteur du collège de la Visitation, qui avait quitté notre pays en 1870.

Un feu de cheminée s'est déclaré, mardi vers 5 heures, chez le sieur Saccone, marchand de charbons rue du Milieu, 34, et avait pris une certaine intensité. Les pompiers du poste de Monaco, aidés de la police et des carabiniers, sont parvenus à s'en rendre maîtres au bout d'une heure environ.

M. F. de Lesseps a donné connaissance à l'Académie des Sciences d'une lettre de M. A. Richard relative à la culture des palmiers *dattiers* (*phœnix dactylifera*) dans des terrains imprégnés de sel marin. Il en résulte que ces végétaux, à Alicante, ne sont arrosés qu'avec de l'eau saumâtre, et, pendant les sécheresses, avec de l'eau de mer. Il en est de même dans la plaine de San Juan, et les palmiers s'en trouvent bien.

On pouvait voir mardi dans notre port un charmant petit bateau ponté en partie, en bois de teck. Cette embarcation était montée par une dame anglaise accompagnée de ses deux enfants, qui la manœuvra elle-même à l'aviron. Elle se rendait de Bordighera à Nice en faisant escale à Monaco.

Ce matin, vers 10 heures 1/2, les carabiniers, mandés à l'église de la Visitation par le sacristain Robini, ont arrêté et mis à la disposition de la justice, trois individus qui cherchaient à forcer les serrures des divers troncs. Le sieur Robini surveillait ces individus dont il avait remarqué hier soir dans l'église les allures suspectes. Ils ont déclaré être sujets italiens et se nommer :

Joseph Landra, 18 ans, ouvrier cordonnier;
Constant Pellegrino, 21 ans, ouvrier menuisier;
Jacques Cordera, 20 ans, peintre en bâtiments.

A partir du 1^{er} septembre 1883, le régime de l'envoi contre remboursement sera étendu aux colis postaux échangés entre la France continentale et la Corse.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'août 1883 a été de . . . 18,263
Il n'était en août 1882 que de . . . 16,042
Différence en faveur de 1883 . . . 2,221

Beaucoup des végétaux de nos jardins de la région de l'oranger ont l'été pour saison de repos, et ils recommencent en septembre-octobre, lors des premières pluies ordinaires de l'automne sur nos côtes méditerranéennes, leur végétation vraiment printanière. C'est au moment de cette végétation qu'il faut donner ici à ces végétaux les tailles et les soins de toilette que les jardiniers du nord ne donnent à leurs plantes que pendant l'hiver et avant le retour du printemps, soit en mars et avril. Grâce à la clémence extraordinaire de nos hivers sur les bords méditerranéens, la saison d'octobre à avril, au lieu d'être frileuse et presque sans végétation, est constamment douée d'une température printanière. La pluie humecte de temps en temps les terres, et un brillant soleil les tient constamment assez échauffées pour qu'elles fournissent un aliment abondant à la puissante végétation de beaucoup de plantes.

Il faut donc, en septembre, et avant que les plantes aient repris essor après les premières pluies, faire leur toilette afin qu'au moment d'une végétation nouvelle, elles n'aient point à nourrir de branches inutiles.

Dans nos jardins du littoral, tous les arbres, arbustes et plantes, — il serait superflu d'insister à ce sujet, — doivent, en automne, être dépouillés avec soin de leurs branches ou parties mortes et malades. Nombre d'entre eux exigent des tailles raisonnées suivant l'état des plantes

L'arbuste à floraison hivernale le plus répandu dans nos jardins des bords méditerranéens, est le rosier et surtout certaines des variétés de la race des thés qui sont beaucoup plus floribondes en hiver sous notre climat. Tous les rosiers que nous cultivons pour la production hivernale des fleurs et surtout pour celle des boutons qui s'expédient de novembre à avril, dans toute l'Europe, doivent être soumis en septembre à des tailles rationnelles. Ces tailles seront relativement courtes et seulement sur les tiges les plus fortes, chez presque toutes les variétés, mais spécialement chez celles appartenant aux races dénommées *Hybrides remontants* et *Ile-Bourbon*. Il est bon pour dégarnir les plantes, d'enlever entièrement en taillant les petites branches et brindilles. Les bourgeons qui se développent sur les fortes branches taillées ont une production florale plus abondante et plus belle.

Tels sont les conseils donnés aux horticulteurs par M. Nardy.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Vence. — Le nommé Ch..., malfaiteur des plus dangereux, a été arrêté dans la maison de campagne de M. M..., où, après avoir pénétré avec effraction et s'être livré à de copieuses libations, il avait fini par s'endormir dans le lit même du maître du logis. C'est pendant son sommeil que M. M... l'a surpris. Avec l'aide des voisins et malgré une vive résistance de la part du malfaiteur, il a pu être mis entre les mains de la justice.

Nice. — L'administration de l'exposition internationale de Nice a décidé d'élever, dans le parc, un pavillon qui sera affecté spécialement à la presse française et étrangère. Elle organise aussi une exposition rétrospective qui ne sera pas un des moindres intérêts que présenteront les richesses accumulées dans le palais principal. En voici le programme :

ÉPOQUES PRÉHISTORIQUES

Age de la pierre clivée. Age de la pierre taillée. Age de la pierre polie.

Haches, aisceaux, pierres de foudre, marteaux, scalpels, grattoirs, aiguilles, sceptres, agrafes, arcs, hameçons — de silex, d'ophte, de jade — d'empau-mures de cerf, d'aurochs, de renne — d'os — de défenses de sanglier, de mammoth.

Vaisseaux de pierre ollaire, de terre cuite.

Colliers de dents — colliers de coquilles.

ÉPOQUE CELTIQUE

Bronze, fer aigre, vitrifications, céramique, ambre, runes, fusaioles, pesons.

ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Sculptures — céramique — mosaïque — bronze — monnaies — orfèvrerie — fer pur — fer cimenté — marbres polis.

— On prend les dispositions nécessaires pour l'installation de l'électricité sur les chantiers de l'Exposition.

— Une femme a été prise des douleurs de l'enfantement sur le boulevard du Pont-Neuf, au moment où elle était occupée à faire son marché. Elle a eu toutes les peines du monde à se traîner en gémissant vers un banc du square Masséna, où quelques personnes sont venues lui prêter assistance. On a pu ainsi la faire monter dans une voiture et la transporter à son domicile situé rue Victor.

— Nous avons reçu le programme que vient de publier le Comité des régates qui auront lieu à Nice en avril 1884, nous le publierons en temps et lieu.

— Un vol de 400 francs a été commis au préjudice du sieur Boettini, aubergiste, rue Arson, quartier Riquier. Voici dans quelles circonstances :

Deux individus, qui avaient vidé un certain nombre de bouteilles de vin dans cette auberge, se disposaient à la quitter, quand l'un des deux montra qu'il ne pouvait se tenir sur ses jambes : il avait trop bu et ne pouvait résister aux vapeurs du vin. Son compagnon pria alors l'aubergiste de lui céder un lit. Le sieur Boettini accéda à ce désir, et le buveur fut porté et étendu sur le lit de la chambre mise à sa disposition.

Vers huit heures du soir, Boettini, soucieux de ne voir reparaitre ni l'un ni l'autre de ces deux buveurs, jugea à propos d'aller voir dans la chambre si le buveur dormait toujours ou s'il avait repris ses forces.

Il les avait reprises, en effet, le lit et la chambre étaient vides, et le locataire avait disparu en emportant une somme de 400 francs déposée dans une malle remplie de linge.

Le sieur Boettini, victime de cette comédie trop bien réussie, a porté plainte à la police qui s'est chargée de découvrir les auteurs de ce vol.

Villefranche. — La police de Villefranche a arrêté une affreuse mégère qui laissait mourir son enfant de faim.

Cette femme partait le matin, se livrait à la boisson et à la prostitution et rentrait le soir pour empêcher l'argent que ses autres enfants avaient mendié sur la route avec l'aide de leurs marmottes.

La victime de cette mère dénaturée, une petite fille de 15 mois, a été adoptée momentanément par madame Schwartz.

Levens. — Un accident terrible est arrivé la semaine dernière sur la route de Nice à Puget-Théniers. Les nommés Pierre Orbelo et Louis Talon, charretiers au service de la compagnie générale des transports de Nice, conduisaient, dit l'*Eclaireur*, deux voitures de déménagement, chargées de meubles, à Puget-Théniers.

Arrivés, vers cinq heures, près l'auberge du sieur Amoretti, au dessous de la commune de Castagniers, ils virent apparaître des wagons de ballast, que l'administration des ponts et chaussées emploie pour l'entretien de la voie qui longe la digue de la rive gauche du Var depuis Saint-Martin jusqu'à la mer.

L'un des trois chevaux attelés à la voiture d'Orbelo fut effrayé par l'arrivée de ces wagons, chargés chacun d'environ 6,000 kil. de blocs de pierre et lancés à une vitesse de 25 à 30 kilomètres. Se retournant brusquement, et malgré les efforts de son conducteur, le cheval renversa ce dernier qui fut projeté sous les roues des wagons. Le corps de ce malheureux fut littéralement broyé.

Le cheval, saisi au collier par un crochet d'attache, fut traîné pendant cinquante mètres et fortement blessé. Les deux autres, renversés sous les charrettes, n'ont eu que des blessures légères.

La gendarmerie de Saint-Martin-du-Var, avertie immédiatement, se rendit sur les lieux, et y rechercha les deux conducteurs des wagons qui avaient continué leur route sans avoir daigné s'arrêter au moment de l'accident.

Une enquête a été commencée par le juge de paix de Levens, arrivé sur les lieux vers 2 heures de l'après-midi.

Le malheureux Orbelo, qui laisse une femme et trois enfants, a été enterré à 4 heures dans le cimetière de la commune de Castagniers.

Lucéram. — Un orage épouvantable a éclaté, dimanche dans l'après-midi, sur le territoire de cette commune. Les pertes agricoles sont assez importantes.

Menton. — Le 25 août, vers 1 heure de l'après-midi, un incendie a détruit en entier une maison inhabitée, située entre la rue et la traverse du vieux château, maison composée d'un rez-de-chaussée servant d'écurie et d'une grange remplie de foin au-dessus.

Grâce aux efforts de tous, vers deux heures, le danger était conjuré et les maisons voisines préservées, mais l'immeuble incendié était complètement détruit, à l'exception des murs extérieurs.

Ce sinistre ne peut être imputé qu'à un défaut de construction et à l'imprudence d'emmagasiner ainsi des fourrages au milieu de la ville et dans de vieilles masures toutes lézardées.

Ventimiglia. — La direction de l'exploitation des chemins de fer de la Haute-Italie a résolu de défendre absolument que, sur les lignes à pentes supérieures à 15 pour mille, on regagne, dans la descente, par une augmentation de vitesse, le temps perdu durant le trajet. On devra toujours maintenir la vitesse uniforme prescrite par l'horaire.

FAITS DIVERS

L'expédition du *Talisman* continue ses recherches dans les meilleures conditions possibles. D'après une lettre du chef de l'expédition, M. Alphonse Milne Edwards, lettre datée de Saint-Vincent (îles du Cap-Vert), le 28 juillet, les naturalistes ont étudié la faune profonde de la côte d'Afrique jusqu'à quelques lieues de Dakar, puis ils ont relâché à Santiago (des îles du Cap-Vert), et à Saint-Vincent; ils n'ont pas cessé d'exécuter sur leur route des sondages d'autant plus intéressants qu'ils ne s'accordent pas toujours avec ceux qui sont indiqués sur les cartes.

L'île Branco, où aucun naturaliste n'a jamais abordé, a été de notre part (dit M. Alphonse Milne Edwards) l'objet d'une étude sérieuse. C'est là où ont été décou-

verts ces grands lézards que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Nous sommes allés les observer de près pour nous rendre compte des conditions dans lesquelles ils vivent. Les abords de l'île sont des plus difficiles, à raison des rochers et du ressac. Il a fallu nous jeter à l'eau et aborder à la nage; la température rendait d'ailleurs ce bain assez agréable. La végétation est presque nulle; cependant nos grands lézards sont herbivores, ainsi que nous l'ont prouvé leurs coprolithes.

On télégraphie de Batavia les 27 et 28 août dernier: De violents grondements souterrains et des détonations provenant de l'île volcanique de Krakatoa se sont fait entendre, la nuit dernière, à Soerkarta. Des pierres volcaniques sont tombées à Serang, et une pluie de cendres a couvert Cheribon. A Batavia, le gaz s'est éteint partout. Des lueurs volcaniques ont été visibles durant une partie de la nuit. Ce matin, d'épais nuages couvrent Serang. Une obscurité presque complète règne également à Batavia.

Il est impossible de communiquer avec Anjer où l'on craint qu'il ne soit arrivé de grands désastres. Les ponts qui reliaient Anjer et Serang ont été rompus par les eaux du fleuve repoussées violemment par un reflux soudain de celles de la mer. L'inondation a détruit un village près d'Anjer.

Batavia, 28.

L'éruption volcanique de Krakatoa a commencé dimanche. La partie septentrionale de la province de Bantam et l'extrémité occidentale de Java sont les points les plus éprouvés. Le quartier européen d'Anjer et le camp chinois de Merak ont été submergés par la marée. Pendant toute la journée d'hier, Batavia est restée dans l'obscurité, à cause de la pluie de cendres. Le reflux de la mer a inondé la partie basse de la ville.

Seize nouveaux volcans se sont montrés depuis; celui de Soengepan se subdivise en sept autres volcans. Une partie de la province de Bantam est devenue un désert de cendres; la population est désespérée. On a retrouvé à Tanata, sous terre, les cadavres de plus de 700 personnes: 300 à Kramat et 400 à Serang.

Enfin, on écrit de New-York, le 31 août, qu'à la suite de ce tremblement de terre, il y a eu des marées extraordinaires sur les côtes de l'Océan Pacifique.

Après le grand succès remporté l'an dernier par l'exposition des Arts incohérents, les exposants ont décidé de faire, cette année, une exhibition d'œuvres entièrement nouvelles.

Les bénéfices seront donnés à l'Assistance publique. L'exposition aura lieu à Paris du 15 octobre au 15 novembre prochain, 55, galerie Vivienne.

Tout le monde peut exposer; seules les œuvres obscènes ou sérieuses seront refusées.

Toutes communications doivent être adressées par lettres affranchies à M. Jules Lévy, organisateur de l'exposition, 4, rue Antoine-Dubois, à Paris.

Une fleur merveilleuse est signalée de Florence: C'est une *Vanda Lowi*, orchidée des plus rares; on la voit en ce moment, en fleur, dans les serres du marquis Bardo Corsi Salviati, à Sesto Fiorentino.

Nous croyons que c'est la première fois que cette espèce d'orchidées fleurit en Italie. La grappe de la fleur mesure près de deux mètres de longueur.

VARIÉTÉS

De l'origine de quelques fleurs.

Il est peut-être intéressant pour plusieurs de nos lecteurs de connaître l'origine de quelques-unes des plantes et des fleurs les plus répandues et les plus cultivées de notre beau pays.

Elles ne sont pas bien anciennes. C'est un apothicaire du roi Henri IV, nommé Robin, qui ouvrit, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la place Dauphine, à Paris, le premier jardin de plantes étrangères.

Il les faisait venir à grands frais de Hollande. Le roi l'y avait vivement encouragé, à la demande des dames dont le plaisir était de broder des fleurs, mais qui se fatiguaient de toujours broder l'éternelle pâquerette, l'inévitable églantine et le monotone bouton d'or.

Robin varia leurs modèles en multipliant ses fleurs. En 1601, treize cents espèces nouvelles fleurissaient dans son enclos, et, un peu plus de vingt ans après, en 1624, son fils pouvait en cataloguer dix-huit cents.

LA ROSE. — La *Rose pompon* n'a pas une histoire bien longue; il n'y a guère qu'un siècle et demi qu'elle est connue. Elle fut trouvée en 1735, sur le mont Afrique auprès de Dijon, par un jardinier qui n'y cherchait que des pieds de buis.

Comment se trouvait là, et là seulement, cette miniature de la rose à cent feuilles? On se le demandera longtemps. (Loiseleur: La Rose, son histoire, etc. Causerie d'un curieux, t. II, p. 264, 4184.)

La *Rose de Saron* fut longtemps un mystère qui, en s'expliquant, n'aboutit qu'à une déception. Cette «Rose de Saron» était-elle la même que celle de Jéricho, si difficile à trouver, même auprès des ruines de la ville qu'elle parfumait?

(G. Robinson, voyage en Palestine, t. I. p. 186: Annales de la Société d'horticulture, t. XXII, p. 197.)

Était-ce celle de Taïffa, dont les Arabes font un si grand commerce dans tout l'Hedjaz? (Tamisier, voyage en Arabie, t. I. p. 304), où bien la rose de Damas, qui, importée chez nous au temps des Croisades, par Thibault de Champagne, devint notre rose de Provins?

De Provins, la *Rose de Damas* passa en Angleterre. Elle y fut portée, en 1277, par le comte d'Egmont qui était venu à Provins venger la mort du maire, tué dans une émeute. Il mit cette belle rose rouge dans ses armes. La maison de Lancastre, dont il était le chef, la garda.

La maison d'York avait la rose blanche (alba), véritable rose indigène dont Pline parle déjà comme étant particulière à la Grande-Bretagne. (Lib IV, cap. XVI.)

Selon quelques auteurs, c'est cette rose qui aurait fait donner à l'Angleterre le nom d'*Albion* (alba).

La grande lutte des maisons de Lancastre et d'York, au XV^e siècle s'appelle, on le sait, la guerre des deux Roses: la Rouge et la Blanche, à cause des fleurs figurées dans les armes de ces deux familles. (Opoix l'Ancien, Provins, p. 217 et 452.)

Le rosier des quatre saisons est quelquefois appelé rosier de Damas, parce qu'il passe pour en être venu en même temps que celui de Provins. (Loiseleur: La Rose, p. 268.)

Nous n'avons eu la *Rose de Bengale*, qui nous vient de la Chine, par l'Inde, qu'en 1771 au plus tôt. (Loiseleur, p. 185.)

La *Rose thé* en est une variété comme la jolie *Rose* du jardinier *Noisette* est une variété de la *Rose musquée*, dont nous parlerons dans un instant.

La *Rose moussue* fut cultivée, dès 1727, par l'écos-sais Miller, mais ne fut connue en France que sous Louis XVI. M^{me} de Genlis, qui en avait reçu quelques plants de lord Mansfield, se vante de nous l'avoir apportée. (Mémoires, t. III, p. 342.)

La *Rose musquée*, que l'on croit être la rose de Cyrène, d'Athènes, sert aujourd'hui, dans tout l'Orient, à faire l'essence de roses. Mais en Orient, où elle fut trouvée, l'invention de l'essence de roses ne remonte pas plus haut que 1612, suivant Langlès, qui en fit l'objet de recherches spéciales en 1804.

Avant de se servir de la rose musquée, on employait surtout les *Roses de Cachemire*. C'est près de Kizanlick, en Turquie, aux pieds des Balkans, que se fabriquent les neuf dixièmes au moins de l'essence de roses. (E. Rimmel, p. 387. — Malte-Brun, mélanges, t. III, p. 201.)

Suivant Fr. Godwin: *History of Hindostan* (1789), c'est la mère de Nourjehan Begum qui en inventa la préparation, fort bien décrite dans les « Transactions de la Société du Bengale », t. XVII, p. 171.

La *Rose trémière* nous fut aussi donnée par les Croisades; c'était d'abord la *passo-rose* de Syrie. C'est l'*althée* à panaches roses, dont parle Chateaubriand. (Voyage en Amérique, p. 418.)

On sait que l'*althée* n'est autre que la guimauve, dont au XVI^e siècle Ambroise Paré faisait déjà des gargarismes.

De toutes ces roses, aucune d'elles n'était la mystérieuse «Rose de Saron» par la raison toute simple

que cette dernière n'est pas une rose! (*Revue Britann*, août 1864, p. 38.)

C'est le *Grand Narcisse jaune*, qui pullule en Palestine, en Syrie, et qui n'est, avec une foule d'autres dont les jardins font leur richesse, telles que les tulipes, les renoncules, les anémones, les hyacinthes, qu'une simple fleur des champs, perdue dans les herbes.

Le *Narcisse* vint de l'Inde en Grèce, avec son nom *Nargis*: à peine altéré. (E. Rimmel: Le livre des parfums 1869, p. 218.)

La *Tulipe*, qui a sa fête en Turquie au mois d'avril, ne nous fut apportée de Constantinople qu'en 1559; elle devint bientôt très répandue.

(Beeckmann: Histoire des inventions, t. I. p. 36.)

On sait quel fut son succès en Hollande, où toutefois il dura moins qu'on ne le pense. En 1734, elle était presque oubliée, ainsi que le prouve un petit livre, paru en flamand, dont voici le titre traduit: « Entretiens sur la naissance, les progrès et la chute du commerce des fleurs, suivis de poésies sur les insensés dévots de Flore et de quelques pensées consolantes sur la mort de cette déesse. »

Les *Renoncules*, fleurs de Syrie, furent mises à la mode au XVII^e siècle par le vizir Cara Mustapha; elles furent aussitôt très recherchées en France. (Tournefort: Voyages du Levant, 12^e lettre — Dardène. Traité des renoncules. 1763, p. 6.)

Les *Anémones doubles* furent apportées d'Orient du temps de Louis XIII, par Bachelier, ce même à qui nous devons le premier *Marronnier d'Inde*. (Tournefort, ibid.)

On peut voir dans le Dictionnaire du « Jardinier français », par Filassier, une curieuse anecdote sur le soin avare que Bachelier mettait à garder sa précieuse fleur.

Les graines ne lui en furent pas moins dérobées par un magistrat de ses amis, grâce aux plis de la longue robe avec laquelle il vint un jour frôler exprès ses plates-bandes d'anémones.

Le *Jasmin* (yasmyn), que les Indiens appellent « clair de lune des bocages », a gardé son nom intact.

Celui du *Patchouli*, plante indienne, s'est un peu défiguré. On reconnaît moins aisément le *Palchey elley* (feuille de patchey), comme l'appellent les Indiens. Ils en parfument leurs fins tissus de Mossoul (mousselines), et ces toiles, d'une égale délicatesse, dont le nom: percale (perkal) qui signifie toile superfine dans l'idiome tamoul, est passé en Europe avec l'étoffe qu'il désigne.

Le *Datura*, qui boirait toute l'eau du ciel pour ne la rendre qu'en poisons odorants, garde presque chez nous son nom indien, *Datura* (altéré). (Orbigny: Dict. d'hist. nat., au mot Datura.)

La *Tubéreuse* n'eut jamais que le nom, tout français, qu'elle doit aux tubercules de ses racines. Nous ignorons celui qu'on lui donne à Ceylan d'où le médecin espagnol Simon, de Tovar, l'apporta à la fin du XVI^e siècle. Les Hollandais la cultivèrent d'abord, mais sans la répandre. Vers 1632, Peirese, qui en avait eu des graines par le P. Minuti, l'apporta en Provence, à son retour de Perse. Robin la fit connaître à Paris. (Vigneul: Mélanges, t. III, p. 212.)

L'*Hortensia* ou Rose du Japon, connu en France depuis 1771 seulement, ne reçut le nom d'*hortensia* que lorsque Commerson lui eut donné pour marraine la fille du gouverneur de l'île Bourbon, M^{me} Hortense de Nassau. (Hœfer: Dict. de Botanique pratique, p. 339.)

Le *Camélia* nous fut apporté du Japon, en 1739, par le père jésuite Kamel. Linné lui donna le nom de son introducteur (Ed. Andre: Plantes de terre de bruyère, p. 219). Non seulement elle eut un jésuite pour parrain, mais un autre prêtre, l'abbé Berlèze, que Jules Janin appelle le père aux camélias, fut son propagateur le plus actif et son historiographe le plus éclairé. (*Journal des Débats* du 3 juillet 1864.)

La *Pivoine* (pœonia), qu'on appelait de ce nom parce qu'on la croyait venue de la Pœonie, en Thrace, est originaire de la Chine. (Hœfer, p. 503.)

Le *Réséda*, qui nous vient d'Égypte en 1757, était connu à Rome sous le nom de fleur qui calme (resedat). On l'employait contre les tumeurs en disant la formule magique: *Reseda morbus* (calme les maux). (Pline: lib. XXVII, cap. CVI.)

L'*Héliotrope*, tel du moins que nous le connaissons, nous vint du Pérou en 1740. Celui dont ont parlé les anciens n'a pas été retrouvé.

La *Belle-de-Nuit* (Maravillas del Peru), comme l'appelaient au XVI^e siècle les voyageurs qui l'apportèrent, avait été pour nos jardins l'un des premiers échantillons de l'admirable flore péruvienne.

Le *Dahlia*, apporté du Mexique par l'espagnol Cavanilles, prit le nom du botaniste suédois Dahl (1593).

C'est aussi Cavanilles qui donna le nom de *cobea* à une autre plante mexicaine, en souvenir du jésuite voyageur Cobo.

L'usage de faire les naturalistes ou les voyageurs célèbres, parrains des plantes nouvellement importées, vient de Conrad Gesner. (Cap.: Etudes biograph., 2^{me} part., p. 63.)

Le *Fuchsia*, apporté du Mexique, prit son nom du vieux botaniste liégeois Fuchs (1593).

Le *Kalmia* nous arriva de la Caroline en 1734. Linné le baptisa d'après le nom de son compatriote suédois Kalm, pour le remercier des plantes précieuses qu'il rapporta de ses voyages en Amérique. C'est Kalm qui le fit connaître en Europe.

La *Lobelia*, un remède très employé, fut nommée ainsi en souvenir du botaniste lillois Lobel. (Cap.: Etudes biograph., 2^{me} série, p. 62.)

Le *Magnolia*, l'arbre aux odorantes et larges corolles, fut acclimaté par le moine botaniste Plumier sous Louis XIV. Il lui donna le nom de *Magnolia*, en souvenir de son ami P. Magnol, créateur du jardin botanique de Montpellier. Magnol fut le premier qui appela familles, en botanique, les collections naturelles de genres. (A. de Jussieu: Cours élément. d'hist. nat. Botanique, p. 390.)

Le *Robinia*, qui ne garde ce nom que pour la science, s'appelle pour le monde *faux Acacia*. Il fut importé en 1635, par Vespasien Robin qui lui donna son nom. Le premier individu planté par lui existe encore au jardin des Plantes de Paris. (Levieux: hist. ancienne, p. 480.)

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Étude de M^e Victor CLERICO, notaire à Monaco
(Successeur de M^e Leydet)

AVIS

Aux termes d'un contrat reçu par M^e CLERICO, notaire à Monaco, le vingt août mil huit cent quatre-vingt-trois, monsieur Adrien Fautrier, boulanger, demeurant à Monaco, a cédé à monsieur Augustin Barelli, boulanger, et madame Julie Pellegrin, son épouse, demeurant ensemble à Monaco, le fonds de commerce de boulangerie, épicerie et comestibles, situé à Monaco, rue de l'Eglise, et dont monsieur Fautrier était propriétaire. Les oppositions, s'il y a lieu, devront être formées dans la huitaine, à peine de déchéance.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée de Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 Août au 2 Septembre 1883

SAINT-TROPEZ, b. Vengeur, fr., c. Palmaro,	vin.
CANNES, b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero,	sable.
ID. b. Divine-Providence, fr., c. Roux,	id.
ID. b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	id.
ID. b. Six-Sœurs, fr., c. Sève,	id.
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	id.
ID. b. Saint-Vincent, fr., c. Julien,	id.
ID. b. Six-Sœurs, fr., c. Sève,	id.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID. b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
SANTO STEFANO, b. Arena, it., c. Fanciulla,	charbon.

Départs du 27 Août au 2 Septembre 1883

CANNES, b. Virginie, fr., c. Isoard,	sur lest.
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. Divine-Providence, fr., c. Roux,	id.
ID. b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	id.
ID. b. Six-Sœurs, fr., c. Sève,	id.
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
MENTON, b. Vengeur, fr., c. Palmaro,	vin.
CANNES, b. Toujours-le-Même, fr., c. Martin,	sur lest.
ID. b. Saint-Vincent, fr., c. Julien,	id.
ID. b. Six-Sœurs, fr., c. Sève,	id.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID. b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du samedi 1^{er} septembre 1883 :

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — Correspondance. — Casse-cou, par M^{me} G. d'E. — *La défaite de Mister James*, par Marie Robert HALT. — *Sur les planches*, nouvelle, par Etienne MARCEL. — La fête des Tuileries, par CHAPELLE. — Manuel du ménage, par Jenny des MARTELS. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2027, dessin de Jules DAVID : toilettes de promenade. — Feuille de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante toilette de visite ; quatre croquis à la plume représentant les gravures coloriées vues sous un autre aspect ; une robe de fillette (devant et dos) et une robe de petit garçon ; sept modèles de chapeaux et capotes ; un corsage de dessous ; une chemise de nuit pour enfant ; deux modèles de dentelles et un groupe d'épingles pour cravate et chapeau ; six toilettes de réception et de promenade, dessinées par E. PRÉVAL.

PRIX D'ABONNEMENT :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Édition simple...	14 fr. >	7 fr. 50	4 fr. >
Édition 1.....	26 >	15 >	8 >

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

COLLÈGE S^T-CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.
Enseignement : Secondaire, Spécial, Primaire.
Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.
Omnibus matin et soir.
Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

A LOUER

l'Etablissement de M. MARSAN

SITUÉ SUR LA PLACE DES MOULINS

pouvant servir à tout genre de commerce : auberge, épicerie, etc

SERVICE

ENTRE NICE & MONTE CARLO & VICE-VERSA

OMNIBUS

Nice à Monte Carlo..... 4 h. du soir.
Monte Carlo à Nice..... 6 h. du matin.

Prix des places : Intérieur, 1 fr. 25; Banquettes, 1 fr.

BREAKS

Nice à Monte Carlo..... 9 h. 1/2 du matin.
Monte Carlo à Nice..... 5 h. 1/2 du soir.

Prix des places : 2 fr.

Bureau : Boulevard du Pont-Neuf, 34.

MAISON MODÈLE

F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ELIXIR DENTIFRICE

DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS

de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO

Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP. : } 2 fr. le petit flacon
4 fr. le grand flacon

M. Louis FAISSOLLE, sculpteur-marbrier, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer ses ateliers et magasins boulevard Charles III, maison Aiglin.

Sa nouvelle installation lui permet d'exécuter toutes sortes de commandes.

OFFICE GÉNÉRAL DE REPRÉSENTATION

L'EXPOSITION INTERNATIONALE

DE NICE 1883-84

Le PLAN ILLUSTRÉ DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE NICE (Façade, intérieur et jardins) est en vente chez tous les libraires et à tous les kiosques. Prix : 25 cent. Vente en gros, à l'Office Général, 9, rue Adélaïde.

REPRÉSENTATION — PUBLICITÉ — COMMISSION — RENSEIGNEMENTS

NICE — 9, Rue Adélaïde — NICE



RÉCOMPENSE NATIONALE de 16,600 fr. Grande Médaille d'Or, etc.



QUINA LAROCHE

ÉLIXIR VINEUX

Fortifiant, apéritif et fébrifuge.

Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées. PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR'

M^{me} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. — Maison de la Tour, aux Bas-Moulins.

En vente à l'imprimerie du Journal :

L'ANNUAIRE

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1883

1 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.

Prix : 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

La *Chasse Illustrée*, qui paraît tous les samedis dans le format des grands journaux illustrés, est l'organe autorisé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs. Outre la description des divers modes et engins de chasse et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le dressage, l'élevage, le repeuplement, des articles de jurisprudence cynégétique, etc. Des récits de voyages, des romans, des nouvelles, pleins d'intérêt, de nombreuses et magnifiques gravures en font un recueil très-littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement : 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT et C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous les libraires et directeurs de poste.

On reçoit gratis, sur demande, un numéro spécimen.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1883

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qu'il en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre, concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.